

de l'Œuvre, alors même que des raisons sérieuses nous empêcheraient temporairement de faire nos heures hebdomadaires. Mais, de grâce, dans ce cas soyons au moins fidèle à renvoyer le *Libellus* avec la mention de l'empêchement, comme témoignage de notre bonne volonté envers l'Œuvre.

Nous faisons remarquer encore une fois, que les prêtres qui ne peuvent à cause du froid faire leur adoration à l'église peuvent la faire soit à la sacristie, si c'est possible, soit chez eux, et gagnent pareillement l'indulgence par concession apostolique.



La Virilité sacerdotale

OU

l'Homme dans le Prêtre



II. — Le savoir, maintenant. Le prêtre est un homme de science, de savoir. Quelle sorte de savoir attend-on du prêtre ? Quand un homme du monde s'adresse au prêtre, que vient-il chercher, que demande-t-il ? La lumière. Mais laquelle ? S'il s'agissait de science purement humaine, pourquoi irait-il la chercher auprès du prêtre en tant que prêtre ? Ce que le monde attend du prêtre, c'est un savoir plus sûr, si l'on peut dire, ou au moins d'un autre ordre que le savoir humain.

C'est vrai, mais je trouve ici l'homme. Ce savoir, cette science qui est la science de Dieu et qui doit être la science du prêtre, c'est par un labeur humain que le prêtre se l'approprie, et de même que tout à l'heure il n'avait pas le droit de mépriser les vertus simplement morales, sous prétexte que ce sont des vertus humaines, de même le prêtre n'a pas le droit de mépriser la méthode, le labeur humain. Sans doute, c'est de la science de Dieu qu'il s'agit, mais dans l'Eglise, tout se fait d'une certaine manière humaine, en même temps que tout est soutenu par l'Esprit divin : c'est très remarquable.